

## Jean Nabert, histoire d'un oubli

Author : Laure Barillas

Categories : [Philo Contemporaine](#)

Date : 20 décembre 2017

**ANALYSE : Nous vous proposons de découvrir un philosophe français trop méconnu, Jean Nabert. Pourquoi donc ? "Pour se confronter à une théorie du mal d'une puissance inégalée. Pour comprendre que l'existence est bien cet effort nécessaire et vain pour s'égaliser à soi-même. Pour emprunter un chemin différent de celui que la phénoménologie a tracé dans l'histoire de la philosophie française contemporaine, pour apercevoir donc *un autre 20e siècle philosophique en France*", explique Laure Barillas dans *iPhilo*.**

---



*Laure Barillas est doctorante en Philosophie à l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm où elle prépare une thèse sur "le temps de la morale chez Jankélévitch, Nabert et Sartre", sous la direction de [Frédéric Worms](#). Avec ce dernier et [Pierre-Alban Gutkin-Guinfolleau](#), elle a rédigé la présentation de l'ouvrage de Jankélévitch, [L'Aventure, l'Ennui, le Sérieux](#), publié aux éditions Flammarion dans la collection "Champs essais".*

---

Il y a deux façons de présenter la doctrine d'un philosophe : soit comme un système d'idées soit comme l'histoire d'un esprit, si l'on en croit Henri Gouhier [\[1\]](#). Il se trouve que la philosophie de Jean Nabert (1881-1960) est justement, et intimement, l'histoire d'un esprit, de la promotion de l'existence et de l'itinéraire de la conscience. Et c'est donc suivant la seconde voie que l'on peut entrer dans son œuvre, qui témoigne de part en part de l'histoire spirituelle et éthique de la conscience.

**Lire aussi - [Vladimir Jankélévitch ou la vie morale](#) (Pierre-Alban Gutkin-Guinfolleau)**

L'œuvre de Nabert, philosophe néokantien, représentant de la tradition réflexive, offre un point d'entrée insolite dans l'histoire de la philosophie en France au 20<sup>ème</sup> siècle. Sa pensée reconduit à de nombreux moments et textes fondamentaux de la philosophie française et allemande. La première source, œuvre de référence, est celle de Paul Ricœur qui a beaucoup fait pour la diffusion de l'œuvre de celui qu'il a reconnu, dans de nombreux textes, comme l'un de ses maîtres. La pensée de Nabert est aussi traversée par de nombreuses relations avec les œuvres de Bergson, Levinas, Sartre, Merleau-Ponty, Maine de Biran mais aussi et surtout de Léon Brunschvicg, Jules Lachelier ou Jules Lagneau, grandes figures oubliées de l'idéalisme français. Nabert et ses maîtres en idéalisme et en philosophie réflexive offrent un cas intéressant dans l'histoire de la philosophie, celui d'une pensée éclipsée par la source phénoménologique de la pensée française dans la seconde moitié du 20<sup>ème</sup> siècle.

Il faut tout d'abord rappeler que Nabert est l'un des grands représentants de la philosophie réflexive en France, à laquelle il a consacré un magistral article [2] dans lequel il retrace les deux directions, celle d'un idéalisme rigoureux et universel et celle d'un idéalisme incarné et intime. La réflexion comme méthode philosophique prend le chemin inverse de l'intuition : il n'y a pas de saisie directe de soi, il faut ressaisir par la réflexion ses propres actions et expériences spirituelles. Il n'y a donc pas de transparence à soi, ou de coïncidence du sujet à lui-même dont l'existence est grevée par un désir d'être. On reconnaît ici ce qui deviendra le motif ricœurien de l'herméneutique du soi. Le concept d'appropriation de soi est donc une des vocations de la philosophie de Nabert. Dans un cours qu'il donne à l'ENS en 1944-1945, il définit la philosophie comme «l'ensemble des opérations par lesquelles une conscience prend possession de soi».

## Un parcours dans l'œuvre de Nabert

Pour comprendre ce que Nabert représente pour la philosophie française contemporaine, qui le réduit trop volontiers et trop rapidement au maître de Ricœur, et ce que l'oubli de sa pensée nous dit, il faut tracer un bref parcours dans son œuvre, jalonnée par trois grands livres et des écrits posthumes. Dans sa thèse *L'Expérience intérieure de la liberté* (1924), qui n'eut le succès ni espéré ni mérité, Nabert s'oppose au moi nouménal de Kant qui élude l'expérience intérieure de la liberté. Au contraire, c'est l'intimité de la vie du sujet, l'expérience interne de la conscience que Nabert fonde et explore. La liberté se trouve liée à l'affirmation de la subjectivité pour Nabert : les actes libres sont ceux dans lesquels je m'affirme en tant que conscience.

**Lire aussi – [«Revivre» pour penser et agir dans le présent](#) (Frédéric Worms)**

Nabert prolonge cette théorie de la liberté et la met à l'épreuve du négatif qui traverse l'existence, des épreuves qui la scande, dans les *Éléments pour une éthique* (1943). Nabert y applique la méthode réflexive aux «données de la réflexion», expériences privilégiées que sont la faute, l'échec et la solitude. Ces rencontres avec le négatif, qui creuse l'existence, semblent barrer le progrès de l'existence, ce que Nabert appelle «la promotion de la conscience». En réalité, c'est

justement par la saisie de cet écart entre le moi concret, qui s'éprouve dans des expériences du négatif, et le moi absolu, trace du néokantisme nabertien, que la méthode réflexive s'éprouve. C'est donc le désir d'être, l'épreuve de ce manque au sein de la conscience, qui justifie doublement la méthode réflexive.

*L'Essai sur le mal* (1955) est l'un des textes de philosophie morale les plus importants du 20<sup>ème</sup> siècle. C'est d'ailleurs le livre que Ricœur aurait aimé écrire et dont il propose une relecture passionnante. Ce livre prolonge et dépasse les considérations éthiques des *Eléments*, profondément ébranlées par la Seconde guerre mondiale. Nabert s'oppose à tout rationalisme moral et rejette la compréhension théologique du mal. A la place, il reconnaît un critère, extrêmement puissant et inédit, au mal : l'injustifiable. Le mal est ce qui provoque en moi une indignation qui ne se rapporte à aucune norme, qui ne peut être réduite par aucun rationalisme. Le mal a une positivité qui ne peut pas être entamée ou voilée ; ce n'est pas un manque d'être ou une opposition aux normes. C'est un excès, un en-deçà des normes. C'est donc l'injustifiable qui préserve la puissance et la radicalité du mal de tout désir de rationalisation.

## Aspiration et affirmation originaire

A ce parcours tracé à travers les livres de Nabert, il faut ajouter deux éléments qui définissent le spiritualisme tragique qui anime sa pensée. L'existence est mise en mouvement par la dialectique de l'aspiration qui traduit le désir profond pour la conscience de se comprendre. Il faut ensuite comprendre ce qu'est l'affirmation originaire, contribution conceptuelle peut-être la plus importante produite par l'œuvre de Nabert. L'affirmation originaire est l'expérience du jugement « je suis », qui fonde mon existence, et dans lequel s'affirme un principe qui me passe, qui n'est pas de moi, un absolu, en même temps que j'affirme mon existence dans ce principe. On retrouve ici un mouvement très singulier et récurrent chez Nabert : celle d'une transcendance immanente et d'une immanence transcendante. La méthode réflexive ne tranche pas entre l'une ou l'autre, elle va sans cesse de l'un à l'autre.

## Actualités de Nabert

Qu'est-ce qu'un philosophe idéaliste, néokantien, réflexif a à nous apprendre aujourd'hui ? Pourquoi lire les œuvres de Jean Nabert aujourd'hui ? Pour se confronter à une théorie du mal d'une puissance inégalée. Pour comprendre que l'existence est bien cet effort nécessaire et vain pour s'égaliser à soi-même. Pour emprunter un chemin différent de celui que la phénoménologie a tracé dans l'histoire de la philosophie française contemporaine, pour apercevoir donc *un autre 20ème siècle philosophique* en France.

**Lire aussi – [La philosophie au coeur de notre vie](#) (Daniel Guillon-Legeay)**

[1] Comme il le remarque en ouverture de son ouvrage *Les Conversions de Maine de Biran*.

[2] Article publié dans l'Encyclopédie française de 1957 « La philosophie réflexive », repris dans *L'Expérience intérieure de la liberté*